

TEMLON



GÉRARD GAROUSTE

RADIO FRANCE, 25 août 2022

PEINTURE – SCULPTURE

Gérard Garouste une exposition au Centre Pompidou du 7 septembre 2022 au 2 janvier 2023

Par Valérie Guédot

Publié le jeudi 25 août 2022 à 11h10 | ⌚ 2 min | 🗨️ Partager



Le Pendu, le vase et le miroir Gérard Garouste 1985 - Ludwig Múzeum, Budapest

L'un des plus importants peintres contemporains français, adepte d'une figuration sans concession.

Aux côtés de 120 tableaux majeurs, souvent de très grand format, l'**exposition Gérard Garouste au Centre Pompidou** donne une place aux installations, sculptures et œuvres graphiques de l'artiste. Elle permet de saisir toute la richesse du parcours inclassable de **Gérard Garouste**, « *l'intranquille* », dont la vie, sous le signe de l'étude mais aussi de la folie, et l'œuvre énigmatique, se nourrissent l'une l'autre en un dialogue saisissant.

La peinture de **Gérard Garouste** ne se veut pas séduisante. Elle ne craint ni les aberrations, ni les déformations, mutilations et recompositions de la figure. C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange, mais sur le mode d'un jeu dont les règles seraient sans cesse à réinventer.

Pour **Gérard Garouste**, le sujet n'est que prétexte à l'activation du regard et de la pensée. S'il livre quelques clés pour aborder ses peintures, il invite davantage à la réflexion, à une lecture personnelle de son œuvre.

Il inscrit le sujet du tableau tour à tour dans la mythologie, la littérature, le récit biblique et les études talmudiques.



Le classique 1970 Gérard Garouste - Centre Pompidou, MNAM CCI Audrey Laurans et Héléne Mauri

Dès sa première période, au début des années 1980, l'artiste met en scène deux figures opposées et complémentaires, le « Classique » et l'« Indien » – l'apollinien et le dionysiaque – à l'œuvre, selon lui, en chaque individu. Il revisite l'histoire de l'art de façon magistrale à travers la mythologie grecque et les genres de la peinture. La figure, le portrait, la nature morte sont explorés tour à tour dans d'immenses tableaux dont le fil narratif renvoie à des épisodes mythiques et dont la manière rappelle les grands peintres que Garouste a étudiés assidûment : Tintoret, Le Greco... Ces œuvres résistent cependant à toute classification : insaisissables dans leur finalité, elles sont d'impressionnants morceaux de peinture figurative.



Indienne 1988 Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole Cyrille Cauvet - Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole

La découverte d'un grand récit poétique, *La Divine Comédie* de Dante, vient alors, après le milieu des années 1980, donner naissance à un nouveau corpus, aux motifs en délitement et aux couleurs grinçantes. Le peintre se livre à une exploration picturale en osmose avec le célèbre texte décrivant la descente aux Enfers, jusqu'à faire basculer l'image dans une manière d'abstraction inédite. La série des Indiennes prolonge sur des supports de toile libre monumentaux cette recherche singulière.



Le Golem Gérard garouste 2011 - Bertrand Huet/Tutti Adagp, Paris, 2022

L'œuvre de **Dante** est aussi pour **Garouste** une introduction aux différents niveaux de lecture biblique. Cette initiation prendra toute sa dimension à travers l'étude du *Talmud* et du *Midrach*, à laquelle se consacre l'artiste, et qui devient sous-jacente à ses travaux artistiques à partir du milieu des années 1990, pour innover ouvertement toute sa peinture dès les années 2000. La figure y devient lettre : elle surgit des récits jamais univoques de la tradition exégétique juive pour laquelle l'artiste, féru d'hébreu, se passionne toujours davantage jusqu'à en faire une constante de son œuvre. La question de l'interprétation des textes, qui selon cette tradition, offrent une multiplicité de lectures, trouve un écho direct dans la proposition des sujets par le peintre, empruntés à la Bible ou aux œuvres littéraires d'écrivains tels **Miguel de Cervantès** ou **Franz Kafka**.

L'œuvre de **Dante** est aussi pour **Garouste** une introduction aux différents niveaux de lecture biblique. Cette initiation prendra toute sa dimension à travers l'étude du *Talmud* et du *Midrach*, à laquelle se consacre l'artiste, et qui devient sous-jacente à ses travaux artistiques à partir du milieu des années 1990, pour innover ouvertement toute sa peinture dès les années 2000. La figure y devient lettre : elle surgit des récits jamais univoques de la tradition exégétique juive pour laquelle l'artiste, féru d'hébreu, se passionne toujours davantage jusqu'à en faire une constante de son œuvre. La question de l'interprétation des textes, qui selon cette tradition, offrent une multiplicité de lectures, trouve un écho direct dans la proposition des sujets par le peintre, empruntés à la Bible ou aux œuvres littéraires d'écrivains tels **Miguel de Cervantès** ou **Franz Kafka**.



La Dive Bacbuc Gérard Garouste 1988 - dam Rzepka Adagp, Paris, 2022

► Commissariat : **Sophie Duplaix**, conservatrice en cheffe des collections contemporaines, Musée national d'art moderne